

LES FILMS DU BAL

présente

LES ARÈNES

Un film de Camille Perton



LES FILMS DU BAL
présente

ILIÈS KADRI SOFIAN KHAMMES EDGAR RAMIREZ

LES ARÈNES

Un film de Camille Perton



LE 7 MAI AU CINÉMA

France - 2025 - Image 1.85 - Son 5.1 - 1h34

RELATIONS PRESSE

Julie BRAUN
julie@helegant.fr | 06 63 75 31 61
Paola GOUGNE
paolagougnepresse@gmail.com | 06 02 64 61 13

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS
16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris
marketing@thejokersfilms.com

SYNOPSIS

À tout juste 18 ans, Brahim, jeune footballeur prometteur, est représenté par son agent et cousin Mehdi. Il s'apprête à réaliser son rêve : signer son premier contrat professionnel à Lyon. Mais l'arrivée d'un puissant agent étranger rebat les cartes. Dans cet univers où tous les coups sont permis, même la loyauté a un prix.



ENTRETIEN

AVEC CAMILLE PERTON

Quel a été votre parcours, avant d'en venir au cinéma ?

J'ai fait une licence de sciences politiques à Lyon, puis je suis partie à Paris et j'ai écrit un court-métrage, produit par 2.4.7 Films, que j'ai co-réalisé. J'ai ensuite travaillé dans le théâtre en tant qu'assistante à la mise en scène. En parallèle, je développais mes propres projets et j'ai fini par intégrer l'Atelier scénario - une formation d'un an proposée par la Fémis. C'est dans ce cadre que j'ai écrit *Les Arènes*. Dans la foulée, j'ai signé avec Les Films du Bal pour le réaliser. J'ai n'ai donc pas eu de formation de cinéma à proprement parler, j'ai plus appris en faisant les choses, sur le terrain.

Vous avez tout de suite eu envie d'écrire un long-métrage qui traiterait des coulisses du foot ?

Oui. Je suis passionnée de foot depuis toujours et j'ai ce projet en tête depuis 2015-2016, juste après mon court-métrage. À l'époque, les clubs français commencent à pratiquer le *trading*. Ils achètent à coup de primes à la signature délirantes les premiers contrats de très jeunes joueurs. Leur âge et les sommes investies m'ont alertée. Je me suis plongée dans l'envers du décor en me concentrant sur les jeunes joueurs, ceux qui n'ont pas encore signé. On leur dit, quand ils rentrent en centre de formation, qu'ils n'ont droit qu'à un seul rêve, et que s'ils s'éparpillent, ils sont voués à l'échec. Je comprends l'idée d'un point de vue sportif, mais c'est destructeur : la plupart d'entre eux ne deviendront jamais pro. Et il

se passe quoi, après, si ça ne fonctionne pas ? Là, j'ai senti que je tenais quelque chose.

Écrire sur un tel sujet suppose, forcément, d'effectuer un gros travail de recherche ?

Oui, et c'était d'autant plus stimulant que, plus jeune, j'hésitais entre le journalisme et le cinéma ! Avec ce film, j'ai vraiment eu la sensation d'aborder l'écriture à la manière d'une investigation. Quand on creuse, on réalise que les portes ont plus tendance à se fermer qu'à s'ouvrir : le monde du foot n'a pas franchement intérêt à ce qu'on regarde ça de trop près. Je me suis donc beaucoup appuyée sur des enquêtes et reportages préexistants, comme les « Football Leaks » publiés par Der Spiegel et Mediapart (il s'agit de la divulgation de plus de 18,6 millions de documents liés au fonctionnement des instances du football international, ayant mené à des scandales financiers et de corruption). J'ai rencontré des journalistes, notamment Yann Philippin qui a enquêté pour Mediapart sur le sujet, ainsi qu'un agent, un grand médecin du sport... C'était passionnant.

Et vous n'avez pas rencontré de jeunes joueurs ?

Si, bien sûr ! J'ai passé trois mois au sein du centre de formation d'un grand club, qui m'a ouvert ses portes. Concrètement, j'ai proposé des ateliers d'écriture à des U15 (moins de 15 ans). Je me retrouvais dans une pièce avec eux et on discutait, comme avec des adolescents normaux. Je leur ai aussi fait jouer des scènes du film, sans les dialogues, en impro. Comme ce sont des situations qu'ils connaissent très bien, ça a été très enrichissant et utile pour l'écriture. Je pense notamment à la scène où Brahim (le jeune personnage principal) doit annoncer à son agent, qui fait partie de ses proches, qu'il ne veut plus travailler avec lui...

Ce fameux « grand club » a facilement ouvert ses portes ?

Oui, d'une manière assez déconcertante. Pour être honnête, je ne m'y attendais pas du tout, d'autant plus que j'ai été très transparente sur mon projet. Je me suis retrouvée avec des jeunes destinés à signer pro, vraiment au cœur de la machine. Les joueurs sont mis en concurrence, mais personnellement, j'ai remarqué une vraie fraternité entre eux. Ils savent ce par quoi ils sont passés, ce qu'ils ont à perdre et à gagner. Je ne voulais pas les montrer comme des jeunes avides, dépourvus de boussole morale. Ça n'est absolument pas le cas, et ces rivalités fabriquées font des dégâts.

À l'écriture, aviez-vous certaines intentions très claires dès le départ ?

Dans le cadre de mes recherches, j'ai fait le constat que le milieu était extrêmement permissif, pas vraiment encadré. Et comme l'argent coule à flots, il attire un maelström d'agents officieux, d'intermédiaires, de personnes aux statuts troubles... Milieux financiers, grand banditisme, politique, petit banditisme... Tout s'y mélange ! Cette collision fait naître des histoires, du romanesque, une dimension tragique et mafieuse. Ça m'a tout de suite happée. De fait, très vite, je me suis éloignée d'une approche trop réaliste. J'ai voulu introduire du cinéma de genre dans cet univers, investir ce milieu avec ma cinéphilie et mon imaginaire. Ça a été un vrai déclencheur, ça m'a libérée dans l'écriture : il devait y avoir une grande part de fiction, de fantasmes, de séduction exercée par ce milieu trouble. Je voulais mettre le spectateur et Brahim, au cœur du conflit que j'éprouve moi-même devant un bon match ou un bon film de gangster, un mélange d'attrance et de répulsion.

C'est à l'image de la toute première séquence : un enfant joue au foot dans la rue de manière tout à fait anodine, puis le ballon s'approche d'une belle voiture aux vitres teintées et on s'y introduit presque en intrus...

C'est l'ambition de cette première séquence : elle dit qu'on va nous raconter une histoire, presque à la manière d'un conte. Pour ces enfants, le foot est encore un jeu simple et innocent, tandis qu'à quelques mètres de là, il a pris une tout autre tournure...



Vous situez l'action à Lyon. Pour quelle raison ?

Je suis née à Lyon et j'ai passé toute mon enfance et adolescence en Rhône-Alpes. J'avais envie d'y retourner. Sociologiquement, c'est un terrain que je maîtrise davantage que Paris, par exemple. Les lieux où se déroule l'action font sens pour moi. Le trajet du film, depuis le quartier des Minguettes à Vénissieux jusqu'aux Monts d'Or, c'est une ascension au sens propre comme au sens figuré. Lyon abrite aussi l'un des plus grands centres de formation en France... Tout faisait sens.

Pour autant, vous ne citez aucun club précis...

Non, c'est volontaire. Le foot évolue si rapidement que tout peut changer d'une année à l'autre, donc j'ai préféré rester volontairement vague. Le sujet c'est l'industrie du foot et ses dérives, pas un club en particulier.

Il y a un autre parti-pris marquant : le terrain de foot, le jeu en lui-même, est très peu montré...

C'est volontaire et assumé. Dans le film, le match se joue sur un autre terrain. Il ne fallait pas se tromper d'histoire. On parle des coulisses, pas du jeu. Moi, le jeu, je continue de le trouver magnifique. Pier Paolo Pasolini, un auteur que j'aime par-dessus tout, disait que le match de football, c'est la messe des temps modernes, plus spectaculaire encore que le théâtre. Je suis évidemment d'accord : le foot a quelque chose d'antique, de grandiose. Pour réussir ce pas de côté, il ne fallait donc pas tout mélanger. Le film se joue précisément là où le regard du spectateur ne doit en principe pas se poser : dans les couloirs, les bureaux, les vestiaires.

Avez-vous apporté une attention particulière aux décors ?

Absolument ! Le travail de repérages a été fondamental. Comme le terrain

était relégué dans le hors-champ, il fallait faire exister le football d'une autre manière. On filme par exemple les escaliers massifs, monumentaux, presque antiques du Stade de Gerland à Lyon. C'est, précisément, l'arène qui accueille les gladiateurs ! Et puis j'ai vraiment conçu le film comme un voyage. On part d'une péniche sur le Rhône, on traverse des espaces de plus en plus luxueux, et on finit aux côtés de Brahim dans une ville inconnue, dans un état d'aliénation totale. Les hôtels luxueux, les yachts, les voitures, ce sont des marqueurs de richesse, mais également le signe qu'on sombre progressivement dans un piège mafieux, aussi inquiétant que séduisant.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur Brahim, le personnage principal ?

J'ai tout de suite eu l'envie de mettre un jeune joueur au cœur du film. L'idée était de raconter leurs tourments, la pression qui pèse sur leurs épaules, je voulais leur redonner la parole dont ils sont trop souvent privés, en quelque sorte. Dans la première partie du film, Brahim ne parle pas ou très peu, c'est son agent qui s'exprime pour lui. Puis, la rencontre avec Francis occasionne une bascule : la prise de parole devient un enjeu fondamental. Il réalise qu'il peut briller non seulement par le foot, mais aussi par la stratégie, le sens du relationnel et des négociations. En prenant la parole pour lui-même, il est soudainement investi d'une puissance intellectuelle et il y a là quelque chose de l'ordre de la révélation. La trajectoire du personnage est devenue évidente, il y a un chemin d'émancipation qui m'a passionnée.

Qu'est-ce qui vous a plu chez Iliès Kadri, le jeune acteur qui joue Brahim ?

Il a une intériorité quasiment insondable. Comme un masque. Il joue avec

le mystère. Comme le personnage n'a quasiment pas la parole dans la première partie, c'était parfait. On peut projeter beaucoup de choses sur le visage d'Iliès. Et dans le même temps, il a cette jeunesse, cette candeur, cette fragilité liée à son âge qui est celle de tous ces jeunes footballeurs qui doivent gérer une pression énorme. Ils dégagent une apparence de force qui dissimule une grande vulnérabilité. Iliès est très précisément à cet endroit-là. Il a un grand sens de l'observation, qui vient de son parcours militaire, c'est parfait pour le rôle : Brahim se nourrit de tout ce qu'il voit et entend. Il fallait un acteur qui ait cette capacité de présence très forte, sans même prendre la parole.

Quid des autres jeunes acteurs, parfois réellement footballeurs ? A-t-il été facile de les diriger ?

C'était sincèrement un bonheur total. Des garçons gentils, disponibles, à l'écoute. Ils ont aussi nourri le parcours du personnage principal, ils comprenaient totalement les scènes. Ça m'a beaucoup aidée.

À côté de ces jeunes non-professionnels, on retrouve des acteurs très expérimentés, à commencer par Sofian Khammes...

Sofian, qui joue l'agent et cousin de Brahim, est un immense acteur, capable d'une grande intensité. Il a tout de suite cherché à créer une relation avec Iliès. Il y a une magnifique connexion entre ces deux personnages, presque de l'amour, et il ne fallait pas la feindre ; elle devait exister, ne pas souffrir de barrières. Ça a fonctionné, ils étaient émus l'un par l'autre et j'ai adoré leur relation. J'espère et je crois que ça transparait à l'écran.



Et comment la greffe avec Edgar Ramirez a-t-elle opéré ? Il est Vénézuélien, a tourné avec Kathryn Bigelow ou encore Ridley Scott et vient probablement d'une autre école...

C'était crucial pour moi d'avoir cette dimension internationale. Je voulais un casting éclectique, excitant, à l'image de ce milieu. Ça participe aussi de la séduction exercée par ce monde. Par ailleurs, j'ai eu la chance qu'Edgar Ramirez aime le scénario et le rôle ! C'est un premier film, il tourne peu, j'ai été très heureuse qu'il accepte. Je voulais que l'acteur portant ce rôle ait sur le spectateur le même effet qu'il a sur Brahim : une sorte d'attraction vénéneuse, immédiate. Que l'on soit étrangement saisis, comme Brahim, par ce personnage qui recèle également d'une grande noirceur. Il participe d'une chose qui me tenait très à cœur, dès l'écriture : je voulais que les rapports transactionnels soient doublés de rapports de désir. Oui, un jeune joueur est une marchandise. Mais pas seulement. Il désire et est désiré, à plusieurs niveaux. Je souhaitais que ça soit au cœur des rapports entre les protagonistes, qui plus est exclusivement masculins. Les scènes d'affaire sont sensuelles, presque érotiques.

Comment avez-vous appréhendé le passage de l'écriture à la réalisation ?

Comme je le disais, l'un des enjeux était de rendre ce milieu attractif pour le spectateur. Il fallait donc que la mise en scène ait une certaine ampleur : du mouvement, de l'ambition, une énergie. J'ai aussi beaucoup travaillé sur la couleur or, celle de la montre offerte à Brahim pour son anniversaire, et qui vient en quelque sorte le contaminer. De fait, avec le chef-opérateur, Martin Roux, on a souhaité que le film soit d'abord très solaire avant de s'obscurcir. Tout devient plus contrasté, l'image est comme le reflet du piège qui se referme sur Brahim. On tire peu à peu vers le film noir et le polar. Il y a par ailleurs un mouvement concomitant, dont j'avais peu conscience à l'écriture et que j'ai réalisé au tournage : à mesure qu'il avance, le film se dépeuple. Il est d'abord très chargé en corps, en amour, en humanité, avant de glisser vers la solitude. Et je peux vous assurer que la solitude de ces jeunes joueurs, contrairement aux idées reçues, est une réalité frappante. Comme ailleurs, le talent est une responsabilité qui isole du reste du monde.

La bande-originale participe également de l'ampleur que vous évoquez...

Absolument ! C'était l'ambition. J'ai demandé aux deux compositeurs, Maurice Marius et Emmanuel Jessua, de travailler à une partition orchestrale qui donne du souffle, un caractère presque épique au récit. Tout en proposant du rythme et de la tension, pour que le film ne cesse jamais d'avancer.

Il y a des influences évidentes, niveau mise en scène ?

La plus évidente, c'est peut-être le travail de Coppola et de son chef-opérateur Gordon Willis sur *Le Parrain*. Je reviens là-dessus : les mafieux

y sont très élégants, séducteurs. C'est exactement ce que je recherchais. Ce sont des personnages désirables, romantiques et sentimentaux. L'idée, bien sûr, était aussi d'aller à rebours d'une image de virilité clichée, souvent accolée au football. Je voulais représenter une réalité beaucoup plus complexe.

Il y a quelque chose de presque homo-érotique, par endroits...

Oui, la dimension queer du film est essentielle. Les joueurs sont érotisés en permanence, mis en scène dans des pubs à moitié nus, et pourtant on ne parle jamais de la charge érotique qui va avec. Bien sûr qu'il y en a une ! Le film est d'ailleurs construit sur un triangle amoureux puisque l'arrivée de Francis vient littéralement troubler la tranquillité du couple que forment Brahim et son agent. Il amène de la nouveauté, de l'excitation, du risque, de la sensualité. C'est une histoire de désir.

Mettre en lumière les zones d'ombre qui agitent l'industrie du foot, est-ce une manière d'agir à travers le cinéma pour changer les choses ?

Le film ne se limite pas à un message, il n'est pas question de le réduire à un plaidoyer. *Les Arènes* a avant tout pour ambition de donner accès à un endroit a priori interdit, à une antichambre opaque. J'ai une passion pour les coulisses, et je crois que c'est cette curiosité qui m'a donné envie de réaliser ce film et qui me donnerait envie de le voir. Libre au spectateur d'être divertie, alarmée, surprise par le voyage qui lui est proposé. Moi, ce qui m'importait avant tout, c'était de donner à voir. Après, si on me demandait mon opinion sur le football moderne, elle n'est clairement pas majoritaire : mon foot idéal, il est décroissant (*rires*). Or, ce sport prend évidemment un chemin tout à fait opposé, à l'instar de la société dans laquelle on vit.



« LE FOOTBALL EST UN JEU AVANT D'ÊTRE UN **PRODUIT**,
UN SPORT AVANT D'ÊTRE UN **MARCHÉ**,
UN SPECTACLE AVANT D'ÊTRE UN **BUSINESS** »

MICHEL PLATINI

CAMILLE PERTON

RÉALISATRICE

Camille Perton est née en 1991 à Lyon. Après des études de sciences politiques, elle coréalise un premier court-métrage, **PASSER LES CHAMPS**, diffusé par Canal+ et sélectionné dans de nombreux festivals. Parallèlement au développement de projets pour le cinéma, Camille collabore à la direction artistique de nombreuses créations théâtrales. En 2024, elle réalise son premier long-métrage, **LES ARÈNES**, produit par Les Films du Bal.

FILMOGRAPHIE

2016 **PASSER LES CHAMPS** - Court métrage



ILIÈS KADRI

Iliès Kadri est un ancien combattant de l'armée française, ayant servi en tant que chasseur alpin avant de se réorienter vers le cinéma. Son parcours atypique l'a conduit à devenir comédien, où il a su tirer parti de ses expériences pour enrichir ses performances. Il débute sa carrière à la télévision en 2019, dans la série Canal+ **LES SAUVAGES** réalisée par Rebecca Zlotowski. En 2024, il est à l'affiche de la série **MERCATO** sur TF1. En 2020, c'est au tour d'Alain Guiraudie de lui faire confiance pour son film **VIENS JE T'EMMÈNE** (2022), aux côtés notamment de Noémie Lvovsky et Doria Tillier. Il a également tourné sous la direction de Justine Triet, dans **ANATOMIE D'UNE CHUTE**, Palme d'Or du Festival de Cannes en 2023. Cette année, on a pu le voir dans **LE TABLEAU VOLÉ** de Pascal Bonitzer, ou encore **HLM PUSSY** de Nora El Hourch. Actuellement, il tourne la série **NESS & RAYAN** pour France TV, dans laquelle il a le rôle principal de Rayan. On pourra le voir prochainement dans deux longs-métrages : **LES ARÈNES**, réalisé par Camille Pertont, dans lequel il interprète le rôle principal et **DANS LA CHAMBRE DU SULTAN** de Javier Rebollo.



FILMOGRAPHIE

- 2025 **LES ARÈNES** Camille Pertont
- 2023 **LE TABLEAU VOLÉ** Pascal Bonitzer
- 2023 **DANS LA CHAMBRE DU SULTAN** Javier Rebollo
- 2022 **ANATOMIE D'UNE CHUTE** Justine Triet
- 2022 **HLM PUSSY** Nora El Hourch
- 2020 **VIENS JE T'EMMÈNE** Alain Guiraudie

SOFIAN KHAMMES

Né le 9 avril 1984 à Paris, Sofian Khammes est un acteur français dont la carrière s'étend au cinéma, à la télévision et au théâtre. Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2009-2012), il commence sur les planches avant de s'imposer à l'écran. Il se révèle au grand public avec **CHOUF** de Karim Dridi, où il tient le rôle principal, présenté au Festival de Cannes 2016. Par la suite, il multiplie les performances remarquées, notamment dans **LE MONDE EST À TOI** de Romain Gavras (Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2018), **UN TRIOMPHE** d'Emmanuel Courcol (Valois du meilleur acteur 2020), **SENTINELLE SUD** de Mathieu Gerault (Prix d'interprétation masculine 2021 au Festival international du film de Saint-Jean-de-Luz), et **NOVEMBRE** de Cédric Jimenez (En Sélection Hors compétition à Cannes en 2022). À la télévision, il incarne des rôles forts comme celui de Texier dans la série de Pierre Schoeller **DANS L'OMBRE** (France TV), et celui de Saïd, chef de la Brigade de Recherche et d'Intervention, dans la série **B.R.I** (Canal+) de Jérémie Guez, pour lequel il remporte le Prix de la Révélation acteur aux Éclats 2023.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2025 **LES ARÈNES** Camille Pertont
- 2023 **LA PROMESSE VERTE** Edouard Bergeont
- 2022 **AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT** Mehdi Fikri
- 2022 **NOVEMBRE** Cédric Jimenez
- 2022 **SENTINELLE SUD** Mathieu Gerault
- 2022 **ARTHUR RAMBO** Laurent Cantet
- 2021 **MES FRÈRES ET MOI** Yohan Manca
- 2019 **ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT** Thierry de Peretti
- 2019 **UN TRIOMPHE** Emmanuel Courcol
- 2019 **LA NUÉE** Just Philippot
- 2018 **LE MONDE EST À TOI** Romain Gavras
- 2016 **CHOUF** Karim Dridi

EDGAR RAMIREZ

Né à Caracas en 1977, Edgar Ramirez passe sa jeunesse entre divers pays, suivant les affectations de son père, attaché militaire. Il apprend ainsi à parler couramment l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien et l'allemand. Diplômé en journalisme, il se spécialise dans la communication politique et nourrit l'ambition de devenir diplomate. Pourtant, dès 2002, Edgar Ramirez se lance dans le cinéma, participant à plusieurs films vénézuéliens, dont **PUNTO Y RAYA**, nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger. C'est alors qu'il est repéré et obtient ses premiers rôles dans des productions américaines majeures telles que **LA VENGEANCE DANS LA PEAU** (2007) ou **LA COLÈRE DES TITANS** (2012). Il participe en parallèle à des films et séries à la dimension plus politique, à l'instar de la mini-série **CARLOS** d'Olivier Assayas projetée en Hors Compétition au Festival de Cannes en 2010. Ce rôle lui vaudra le César du Meilleur Espoir, et lui permettra de gagner une renommée internationale. Il cumule aujourd'hui différentes nominations aux Emmy Awards, aux SAG Awards et aux Golden Globes, et s'est récemment lancé dans la production exécutive de séries. Cette année, il était à l'affiche d'**EMILIA PÉREZ** de Jacques Audiard, Prix du Jury au Festival de Cannes en 2024.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2025 **LES ARÈNES** Camille Pertont
- 2023 **EMILIA PÉREZ** Jacques Audiard
- 2021 **JUNGLE CRUISE** Jaume Collet-Serra
- 2020 **RESISTANCE** Jonathan Jakubowicz
- 2017 **GOLD** Stephen Gaghan
- 2019 **CUBAN NETWORK** Olivier Assayas
- 2016 **POINT BREAK** Ericson Core
- 2015 **JOY** David O. Russell
- 2012 **À CŒUR OUVERT** Marion Laine
- 2010 **CARLOS** Olivier Assayas

LISTE ARTISTIQUE

Brahim	ILIÈS KADRI
Mehdi	SOFIAN KHAMMES
Francis	EDGAR RAMIREZ
Carmine	LORENZO ZURZOLO
Ariel	CÔME LEVIN
Philippe Mattei	GRÉGOIRE COLIN
Kian Kadjavi	TIM SEYFI
Yasmine	CARIMA AMAROUCHE
Ilyan	CHAHINE BRAHIM
Samira	MERIEB SERBAH
Hawa	FATIM-ZAHRA ALAMI
Bastian	BRYAN RUIZ MONTERO
Ismaila	ÉRIC-STÉPHANE MABIALA
Vadim	MIGLEN MIRTICHEV
Le Maire	GILLES GASTON-DREYFUS
Lionel Simonian	FRANÇOIS CHATTOT

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	CAMILLE PERTON
Production	EVE ROBIN JUDITH LOU LEVY
Scénario	CAMILLE PERTON
Image	MARTIN ROUX
Montage	CYRIELLE THÉLOT
Musique	EMMANUEL JESSUA MAURICE MARIUS
Son	MARGAUX PEYRE
Montage son	NICOLAS BOUVET-LEVRARD DIMITRI KHARITONNOFF
Casting	JULIE ALLIONE
Décors	LAURENT BAUDE
Mixage	BENJAMIN VIAU
Direction de production	JULIEN BRUN
Régie générale	JULIEN MEUTERLOS
1ère assist. réalisatrice	CAROLINE RONZON
Scripte	JOSÉPHINE PITTET
Maquillage-Coiffure	BÉATRICE LE GAL
Habillage	CÉCILE LABORDA
Électricité	RÉMY PIGEARD
Machinerie	THIBAUT LAGARDE

PRODUCTION LES FILMS DU BAL EN COPRODUCTION AVEC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA AVEC LE SOUTIEN DE CANAL + , CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+OCS EN ASSOCIATION AVEC CINEMAGE 18 AVEC LE SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT DE LA PROCIREP ET DE L'ANGO A AVEC LE SOUTIEN DE L'AIDE À L'ÉCRITURE DE RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, ASSOCIATION BEAUMARCHAIS-SACD

LES FILMS DU BAL

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes
CINÉMA

CANAL+

CINE+
OCS

centre national
du cinéma et de
l'image animée

SOFICA
Cinémage

Beaumarchais
SACD

la culture avec
la copie privée

Région
Île-de-France

PROCIREP

ANGO A

memento
INTERNATIONAL

